

Homélie pour le Vendredi Saint

2019

Jn 18,1 à 19,42

C'est ainsi que cela commence. Vous l'avez entendu : "Il y avait là un jardin..."

"Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin..."

On a souvent fait le parallèle entre le jardin du paradis, le jardin de la création, et le jardin du matin de Pâques, le jardin de la nouvelle création, de la résurrection.

Ce soir, nous nous trouvons entre deux jardins : derrière nous, le jardin de Gethsemani ; devant nous, le jardin de la résurrection ; derrière, le jardin du combat ; devant, le jardin du repos.

Cet étonnant et douloureux jardin des Oliviers était, en réalité, le jardin de l'amitié, où Jésus était souvent venu avec ses disciples, où il aimait venir avec eux. Ce jardin des secrets devint, cette nuit-là, le jardin de la trahison et de l'arrestation : le jardin des amis devenu le jardin des ennemis, des soldats et des armes.

Et cet étonnant et bienheureux jardin de Pâques, le jardin du silence des tombeaux, le jardin des morts, près de la colline des crucifiés, allait devenir le jardin de la vie nouvelle, le jardin de la nouvelle naissance, le berceau de l'homme nouveau et de l'amitié retrouvée.

Et c'est ainsi qu'il est Lui, en réalité, le jardinier du jardin du Père. Au matin de Pâques, Marie-Madeleine ne s'y trompera pas en prenant l'inconnu pour le jardinier. Oui, il s'agit bien du jardinier, du familier des jardins, du familier de l'amitié.

Et c'est d'abord là, dans ces jardins, que nous devons le suivre, dans l'amitié qu'il n'a cessé de donner et dans la nuit et au grand jour.

Au moment fatal, trahis par l'un des leurs, ils sont tous dispersés, chacun de son côté. C'est que l'on a frappé en plein cœur du cercle des amis et là même où ils se réunissaient.

Les puissants, les tyrans, les roitelets n'aiment jamais les fortes amitiés, car elles ont toujours quelque chose de subversif par rapport à l'ordre établi.

Si nous sommes disciples de Jésus, alors il nous faut, frères et sœurs, prendre soin de nos jardins, des jardins qui nous sont confiés : nos familles, nos communautés, nos églises, nos cités.

Mais pour que poussent et fleurissent et s'épanouissent les fleurs de l'amitié dans nos jardins, plus fortes que la mort, il faut le suivre, lui, le jardinier dans son combat. Il faut sarcler, retourner la terre, se pencher pour planter, prendre le temps d'arroser, soutenir la croissance, respecter les saisons, accepter de laisser faire.

Car il ne s'agit pas d'en rester à l'amitié facile et souvent molle, parfois même complice, que nous vivons avec nos proches et nos amis... « Si vous aimez ceux qui vous aiment, mais que faites-vous d'extraordinaire. »

Il s'agit de briser les cercles étroits de nos familles, de nos milieux, de nos clans, de nos églises, pour entrer dans un nouveau cercle familial et amical, qui a Dieu pour Père, les petits et les pauvres comme centre, le monde entier comme horizon, l'Évangile du don de soi comme règle.

Jésus nous a montré le chemin afin que nous suivions ses traces, jusqu'au bout, jusqu'au jardin, jusqu'au pardon plus fort que le péché, jusqu'à la vie plus forte que la mort.

« A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf (...) C'est là qu'ils déposèrent Jésus. ».

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, o.p.